

VIII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Fais que les événements du monde, Seigneur, se déroulent dans la paix, selon ton dessein, et que ton peuple connaisse la joie de te servir sans inquiétude.

LECTURES

Is 49, 14-15

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. » Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas, – dit le Seigneur.

Ps 61 (62), 2-3, 8, 9

R/ En Dieu seul, le repos de mon âme.

- Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui.

Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je suis inébranlable.

- Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu.

Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable !

- Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple.

Devant lui épanchez votre cœur : Dieu est pour nous un refuge.

1 Co 4, 1-5

Frères, que l'on nous regarde comme des auxiliaires du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu d'être soumis à votre jugement, ou à celui d'une autorité humaine ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me soumet au jugement, c'est le Seigneur. Ainsi, ne portez pas de jugement prématué, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il rendra manifestes les intentions des cœurs. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

Mt 6, 24-34

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semaines ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe

des champs, qui est là aujourd’hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : ‘Qu’allons-nous manger ?’ ou bien : ‘Qu’allons-nous boire ?’ ou encore : ‘Avec quoi nous habiller ?’ Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

C'est toi qui nous donnes, Seigneur, ce que nous t'offrons, pourtant tu vois dans notre offrande un geste d'amour ; aussi te prions-nous avec confiance: puisque tes propres dons sont notre seule valeur, qu'ils fructifient pour nous en bonheur éternel.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Tu nous as nourris, Seigneur, dans cette communion au mystère du salut, et nous t'adressons encore une prière : par le sacrement qui est notre force aujourd’hui, fais-nous vivre avec toi pour l'éternité.

+

*Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, dimanche 26 février 2017
(< homélie du 27/02/2011)*

Bien chères sœurs dans le Christ,

Dans la Prière d'Ouverture de cette Eucharistie, nous avons demandé au Seigneur : « *Que ton peuple connaisse la joie de te servir sans inquiétude.* »¹ L'inquiétude des hommes : tel est le thème que Jésus aborde aujourd’hui dans l'évangile. « Ne vous faites donc pas tant de souci », nous dit-Il, et c'est même à six reprises qu'Il utilise ce verbe *se soucier*, pour insister sur l'importance de la confiance vers laquelle Il veut nous conduire.

Le souci pour la nourriture, pour la boisson, pour le vêtement, ces nécessités tellement quotidiennes de la vie humaine, Jésus les ramène ultimement à l'argent, à l'anti-dieu qu'est l'argent. « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. » Car l'argent est finalement le symbole de cette sécurité, qui nous permet d'assurer nos besoins matériels, quand nous le voulons. Et du coup, qui nous assure confortablement dans une confiance qui ne tient qu'à nous, une confiance qui se passe follement de Dieu. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.* » Notre vrai souci doit être le Règne de Dieu, en nous et autour de nous : c'est pourquoi tous les autres soucis de notre vie doivent se fondre dans notre confiance en Dieu.

¹ L'original latin ne comporte pas l'idée d'*inquiétude*, mais au contraire celle de *quiétude* : « *Da nobis, quasumus, Domine, ut et mundi cursus pacifico nobis tuo ordine dirigatur, et Ecclesia tua tranquilla devotio laetetur.* »

« Votre Père céleste sait [ce dont] vous avez besoin. » Cette foi en la Providence n'est pas un exercice facile : Jésus l'exprime de manière très nette en qualifiant ses interlocuteurs *d'hommes de peu de foi*. Cette expression reviendra à trois reprises dans cet évangile, et toujours dans le contexte de miracles de premier ordre, de miracles où le fonctionnement de la nature est bouleversé. Il est difficile d'avoir foi lorsqu'une terrible tempête menace l'embarcation (Mt 8,28), ou lorsqu'on est invité à marcher sur les eaux (Mt 14,31), ou lorsqu'il faut distribuer quelques pains à des milliers de personnes (Mt 16,8). Croire vraiment à la Providence, face aux nécessités les plus basiques de notre existence humaine, est finalement tout aussi difficile qu'en ces circonstances exceptionnelles ; si nous pouvons aisément rappeler à notre intelligence que le Dieu-Créateur est « *Maître des temps et de l'histoire* » (cf. 5^{ème} préface des Dimanches), notre cœur n'est pas si facilement porté à le croire vraiment. Comme le rapporte le prophète Isaïe dans la première lecture, ce cri vient souvent à nos lèvres : « 'Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée.' [Mais] Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? »

C'est pour guérir ce peu de foi, pour renouveler notre conscience de petit enfant chéri par le Père que nous sommes invités à entrer maintenant dans l'Eucharistie. En ce dimanche, nous mettons entre parenthèses tous les soucis de notre vie, personnelle et communautaire, pour entrer dans la louange véritable, dans l'action de grâce du Christ – car tel est le moyen par lequel Son Royaume nous est rendu présent. Nous avons quitté tous nos appétits terrestres pour accueillir la solide nourriture que le Christ nous donne chaque jour, le Pain de Sa propre Chair. En ce jour, en cette Heure, Jésus vient nous combler de Sa tendresse, par le mystère de l'Eucharistie. Ne doutons donc pas que le jour de demain est déjà entre Ses mains ; avançons avec assurance et avec une joyeuse espérance, sûrs que Sa Providence nous conduira toujours sur le bon chemin, vers la plénitude de la Joie, cette Joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +